

N'OUBLIONS PAS LES PLUS PAUVRES !



PREDICATION : N'OUBLIONS PAS LES PLUS PAUVRES !



Écrite par Daniel Hillion,
Responsable de la relation avec les Églises au SEL.

**Cette prédication vous est proposée dans le cadre du culte Michée France 2016.
N'hésitez pas à vous en inspirer et à l'adapter pour votre communauté.
Pour toute reproduction écrite, merci de citer la source.**

Car l'oreille qui (m') entendait me disait
heureux,
L'œil qui (me) voyait me rendait témoignage ;
En effet je délivrais le malheureux qui implorait
de l'aide,
Et l'orphelin que personne ne secourait.
La bénédiction de celui qui allait périr venait
sur moi ;
Je remplissais de joie le cœur de la veuve.
Je me revêtais de la justice ; elle me revêtait.
J'avais mon droit pour manteau et pour turban.
J'étais des yeux pour l'aveugle
Et des pieds pour le boiteux.
J'étais un père pour les pauvres,
J'examinais la cause de l'inconnu ;
Je brisais la mâchoire de l'injuste
Et j'arrachais la proie de ses dents.

(Job 29.11-17 *Bible à la Colombe*)

Si j'ai méprisé le droit de mon serviteur ou de
ma servante
Dans leur contestation avec moi,
Que ferai-je, quand Dieu se lèvera ?
Et quand il interviendra, que répondrai-je ?

Celui qui m'a formé dans le ventre de ma mère
ne les a-t-il pas formés aussi ?
Un seul (Dieu) ne nous a-t-il pas placés dans
le sein maternel ?
Si j'ai refusé aux indigents ce qu'ils désiraient,
Si j'ai fait languir les yeux de la veuve,
Si j'ai mangé seul mon morceau (de pain),
Sans que l'orphelin puisse en manger,
— Car dès ma jeunesse, il a grandi (avec) moi,
comme (avec) un père,
Dès le ventre de ma mère, j'ai guidé (la veuve)
; —
Si j'ai vu le vagabond manquer de vêtements,
Le pauvre n'avoir point de couverture,
Sans que ses reins m'aient béni,
Sans qu'il ait été réchauffé par la toison de
mes agneaux :
Si j'ai levé la main contre l'orphelin,
Parce que je me voyais soutenu par les juges,
Que mon bras se détache de mon épaule,
Et mon avant-bras du coude, et qu'il se brise !
Car le malheur (envoyé) par Dieu, j'en ai peur,
Et je ne puis rien devant sa majesté.

(Job 31.13-23)

Quelle place faisons-nous aux plus pauvres dans nos pensées, dans notre vie, dans notre société ? Quand nous établissons nos priorités personnelles, familiales, ecclésiales ou quand nous votons, ceux qui sont démunis y sont-ils inclus d'une façon ou d'une autre ? En tant que disciples du Christ nous ne pouvons pas esquiver ces questions et les paroles de Job peuvent constituer un point de départ pour nous aider à ne pas oublier les plus pauvres. Le livre de Job, contrairement à la plus grande partie de l'Ancien Testament, ne se situe pas dans le contexte du peuple d'Israël. Cela le rapproche de notre contexte (nous aussi nous vivons au sein d'une société qui n'est pas le peuple de Dieu) ; les questions théologiques de transposition entre la situation d'Israël et celle nos sociétés actuelles se posent beaucoup moins pour le livre de Job.

Le discours de Job

Dans les chapitres 29 à 31 du livre qui porte son nom, Job médite sur sa vie passée et sur ses souffrances présentes et il proclame sa justice. Alors que l'un de ses amis, Éliphas de Témân, a violemment accusé Job d'avoir négligé et même opprimé les pauvres du temps de sa prospérité (cf. Job 22.5-11), celui-ci présente comme l'une des pièces maîtresse de sa défense le fait qu'il *n'a pas* oublié les plus pauvres lorsqu'il était en position d'agir en leur faveur.

Les deux extraits ci-dessus énumèrent les catégories les plus défavorisés de la société : le malheureux qui implorait de l'aide ; l'orphelin que personne ne secourait ; celui qui allait périr (qui n'avait donc plus d'espoir d'avenir) ; la veuve ; l'aveugle ; le boiteux ; les pauvres ; l'inconnu (celui auquel tout le monde est indifférent : on ne le connaît pas de toute façon) ; la proie de l'injuste ; le serviteur et la servante ; le vagabond. Nous pouvons nous aussi faire la liste de ceux qui, aujourd'hui, sont en situation de pauvreté, de vulnérabilité ou victimes d'injustices. À qui penserions-nous en premier ? Qui sont les pauvres aujourd'hui en France et dans les pays Occidentaux ? Et dans les pays en développement ou émergents ?

Pour chacune des catégories de personnes dont il parle, Job proclame qu'il a agi de façon appropriée. Il a délivré, réjoui, secouru, guidé, examiné la cause, défendu, protégé, respecté, partagé... Bien que Job ait vécu bien longtemps avant Jésus, ne peut-on pas discerner dans la façon dont il s'est souvenu des plus pauvres une préfiguration de la personne et de l'œuvre de « Celui qui devait venir » ? En tant que disciples du Christ, laissons-nous interpeller par la vie de Job qui avait accès à une si faible partie de la révélation dont nous bénéficions aujourd'hui, mais dont la marche quotidienne révèle une si intime connaissance des priorités de Dieu !

Que notre style de vie reflète notre désir de voir plus de justice dans le monde

Michée France vise à entraîner les chrétiens à agir avec cohérence pour que notre style de vie reflète notre désir de voir plus de justice dans le monde d'une part et à prier pour nos autorités d'autre part. Le texte de Job peut nous y aider.

La vie de Job reflète clairement sa recherche de la justice : « Je me revêtais de la justice ; elle me revêtait. J'avais mon droit pour manteau et pour turban. » Tim Keller¹ explique que cela signifie qu'« il parle d'une conscience sociale qui imprégnait sa vie quotidienne aussi

¹ Tim KELLER, *Generous Justice, How God's Grace Makes us Just*, New York, Riverhead Books, 2010, 2012, p.109-110. Tim Keller est un pasteur, théologien et apologiste américain dont plusieurs ouvrages ont été traduits en français (notamment *La raison est pour Dieu* et *Une Église centrée sur l'Évangile*).

complètement que ses vêtements couvraient son corps. [...] Cette vision est globale. Job dit qu'il se revêt de la justice, suggérant ainsi qu'il l'a toujours à l'esprit, qu'il est toujours à la recherche de moyens de l'accomplir. »

« Se revêtir » de la justice n'était pas une simple idée pour Job, mais se traduisait dans toute une série d'actes concrets. Nous pouvons nous sentir écrasés par ce qui ressemble à un débordement d'activité de Job en faveur des pauvres. Job est-il un modèle « imitable » ou un idéal inatteignable ? Il est vrai que le discours de Job comporte visiblement une part d'*hyperbole* – de sorte qu'il serait déraisonnable de tout lire littéralement comme quand il proclame « qu'à peine sorti du ventre de ma mère je fus le guide de la veuve » (Job 31.18, TOB). Mais cette façon de parler dit de façon frappante, énergique et incontournable que Job n'oubliait pas les plus pauvres. Le texte révèle aussi le sérieux du sujet de la responsabilité face à la pauvreté quand Job souligne la colère de Dieu et le châtement mérité face à la négligence dans ce domaine (cf. Job 31.22-23).

La considération suivante peut nous aider à nous mettre en marche : quand Job parle de son action en faveur des pauvres, il évoque une période de sa vie où il était extraordinairement privilégié par Dieu tant sur le plan matériel que social (avec peut-être des responsabilités de type « politique » comme peut le laisser entendre son rôle à la « porte de la ville » (29.7), le lieu où se rendait la justice). Ne pas oublier les plus pauvres prendra des formes différentes selon que l'on est riche ou que l'on vit dans des conditions plus modestes ; selon qu'on est un enfant ou un adulte ; selon l'influence sociale que l'on a ou dont on manque, etc. La question est moins de faire tout ce que Job faisait que de trouver les moyens de nous revêtir de la justice *dans les occasions concrètes de faire le bien et de refléter la personne du Christ que Dieu met sur notre chemin et qui sont différentes pour chacun de nous*. Pour cela, la vie de Job peut nous inspirer. Alors que puis-je faire aujourd'hui ? Qu'est-ce que je peux changer maintenant ?

Prions pour nos autorités

Se souvenir des plus pauvres, cela commence par le style de vie de chacun, par nos décisions individuelles, familiales et communautaires. Mais c'est aussi une question de structuration de la société. Le prophète Ézéchiël déclare : « Voici quelle a été la faute de Sodome [...] : elle avait de l'orgueil, du pain à satiété, une insouciance tranquille, elle et ses filles, et elle ne fortifiait pas la main du malheureux et du pauvre. » (16.49) L'un des critères les plus importants sur lesquels Dieu juge une société est la façon dont celle-ci traite ses composantes les plus fragiles. C'est pourquoi, dans nos prières pour notre pays et pour ceux qui le dirigent, nous devrions aussi demander que Dieu nous conduise à nous souvenir des plus pauvres en tant que société.

Les textes de Job se situent dans un contexte social et politique très différent du nôtre, mais deux principes au moins peuvent nous guider dans nos prières et nos actions.

Prions et agissons pour que chaque être humain se voie reconnaître la dignité que Dieu lui a donnée : « Celui qui m'a formé dans le ventre de ma mère ne les a-t-il pas formés aussi ? Un seul (Dieu) ne nous a-t-il pas placés dans le sein maternel ? » Au 6^e siècle, Grégoire le Grand a dit : « La croyance en l'inégalité provient de la source de l'orgueil. » Tim Chester²

² Tim CHESTER, « Walk Humbly with Your God », in *Micah's Challenge, The Church's Responsibility to the Global Poor*, sous dir. Marijke Hoek et Justin Thacker, Milton Keynes, Colorado Springs, Hyderabad, Paternoster, 2008,

commente : « En d'autres termes, les gens s'accommodent des inégalités en se convaincant que leurs richesses et leurs privilèges proviennent d'une forme de supériorité, quelle qu'elle soit, qu'il s'agisse de leurs compétences, de leur expérience, de leur dynamisme entrepreneurial ou de leur caractère national. » (*Micah's Challenge*, p.20) Cela ne signifie pas nécessairement qu'il faille promouvoir une forme d'égalitarisme, mais plutôt que la justice commence avec l'humilité qui regarde l'autre comme étant fondamentalement dans la même catégorie que moi : une créature devant Dieu, créée en image de Dieu et appelée par l'Évangile du Christ à la vie éternelle.

Prions et agissons pour que le droit des plus pauvres soit respecté. Job évoque sa justice en demandant : « Si j'ai méprisé le droit de mon serviteur ou de ma servante dans leur contestation avec moi, que ferai-je, quand Dieu se lèvera ? Et quand il interviendra, que répondrai-je ? » Quand on est en position privilégiée, combien il peut être tentant de remplacer le droit par la force ! Dans la Bible, l'une des fonctions premières de l'autorité politique est l'*exercice de la justice*. Ceux qui sont en position de décision sont régulièrement exhortés à ne pas abuser de leur pouvoir en lésant les droits des pauvres à leur profit ou à celui de leurs proches. C'est à cette tentation que Job fait allusion dans notre texte : « Si j'ai levé la main contre l'orphelin, *parce que je me voyais soutenu par les juges*, que mon bras se détache de mon épaule, et mon avant-bras du coude, et qu'il se brise ! » Encore faut-il que la loi ne devienne pas une occasion de fausser le droit des pauvres, mais qu'au contraire elle facilite son respect par tous. Prions pour que des lois de ce type soient promulguées et appliquées. La lutte pour que le droit des plus pauvres soit respecté demande aussi du courage et de l'énergie : « J'examinais la cause de l'inconnu ; je brisais la mâchoire de l'injuste et j'arrachais la proie de ses dents. » Prions pour des dirigeants qui ressemblent à Job.

Commentant la parole du Christ selon laquelle les chefs des nations les tyrannisent et les grands abusent de leur pouvoir sur elles (Matthieu 20.25), Calvin³ faisait remarquer que Jésus a voulu établir un contraste entre l'autorité dans l'Église qui se fait par le service et l'autorité politique qui implique (légitimement) une forme de domination. Mais il apporte une précision qui vaut d'être méditée : « ... les rois eux-mêmes ne peuvent pas dominer justement (ainsi qu'il convient) s'ils ne servent. » En priant pour nos autorités, nous n'attendons pas d'elles qu'elles édifient sur terre un règne de paix et de bonheur (cf. *Déclaration de Lausanne*, § 15), mais en priant qu'elles se mettent au *service* du bien commun, nous demandons que nos dirigeants reflètent, même de très loin, le Roi Serviteur. S'il en allait ainsi, alors certes, notre société n'oublierait pas les plus pauvres. Prions dans ce sens !

p.20. Tim Chester est pasteur à « Grace Church » à Boroughbridge en Angleterre. Il est l'auteur d'une trentaine de livres dont deux ont été traduits en français (*La responsabilité du chrétien face à la pauvreté* et *Prier, c'est pourtant simple*). Il a aussi travaillé au sein de Tearfund UK, une organisation britannique chrétienne de développement avec laquelle le SEL a des liens étroits.

³ Jean CALVIN, *L'harmonie évangélique*, tome 3, Farel-Kerygma, 1993, p.156.